

JOURNÉE DU TIMBRE 1981

«LA LETTRE D'AMOUR» DE GOYA

Depuis 1980, la «Journée du Timbre» est l'occasion de montrer la place de la lettre dans l'art, qu'il s'agisse de créateurs contemporains ou du passé. Cette «série» a commencé par un graveur «à la manière noire» de notre époque, Avati. Elle continue avec Goya, par un détail d'un magnifique tableau conservé au Musée de Lille.

Poursuivant une «thématique épistolaire», inaugurée l'an dernier, la «Journée du Timbre 1981» est illustrée par le motif central d'un célèbre tableau de Goya.

Le titre qui est souvent donné à cette œuvre, *La Lettre d'amour*, ne saurait éclipser une signification plus profonde: en peignant, vers 1812, les deux toiles qui sont au Musée de Lille, Goya les intitula «Les Jeunes» et «Les Vieilles».

Sur la seconde, deux créatures décrépites, dignes d'inspirer une scène baroque de Fellini, se regardent dans un miroir. Pour le peintre visionnaire, elles sont déjà ce que deviendront à leur tour «Les Jeunes», heureuses et insouciantes.

Ces tableaux, écrit Malraux, se prolongent dans le temps et le mystère, comme s'ils n'étaient que l'empreinte laissée par le surnaturel.

Mais regardons l'œuvre. Sur notre figurine, l'ombrelle estompe la mère ou la compagne, indifférente ou agacée, tandis que la jeune beauté se complaît dans la lecture du message, illuminée par un sourire qu'elle adresse peut-être à l'absent, ou qui traduit le bonheur de sentir son propre pouvoir.

Les personnages se détachent sur une scène de rue: alentour, chacun vit de son côté, les laveuses bavardent, un groupe juvénile musarde; seul, le

Valeur: 1,40 F + 0,30 F

Couleurs: brun, noir, bleu, jaune pale, beige rosé

Dessiné et gravé en taille-douce
par Claude DURRENS
d'après une œuvre de GOYA

Format horizontal 48 x 27
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 7 mars 1981 dans les bureaux de poste temporaires des villes désignées par la Fédération des sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre

Vente générale le 9 mars 1981



jeune chien, réclamant sans doute une caresse oubliée, s'accroche à la robe de sa maîtresse.

Peinture de mœurs aristocratiques ou bourgeoises? Goya ne donne pas à ses femmes la distinction des Parisiennes de «L'Enseigne de Gersaint», ni le maintien des ménagères dans les intérieurs de Chardin. Peu lui importe la société: il vise les rapports de couleurs, irréductibles à un système.

Sachons gré à cet historien de l'art qui nous rappelle que *la beauté picturale n'est pas celle du sujet traité, naturel ou humain, mais celle de la peinture en soi, de la matière et de la manière, celles d'un maître.*

Il nous fait remarquer ici la qualité de la lumière. Mise en valeur par l'ombre voisine, elle sculpte le buste, nimbe l'ovale du visage, approfondit le regard. Il souligne la virtuosité des laques qui lissent le premier plan, tandis qu'une pâte crayeuse éclabousse les surprenantes falaises du fond: ce sont là des rencontres qui font parler de la «jubilation» du très grand peintre.

L'Essai sur Goya d'André Malraux se referme sur une simple phrase: *Ensuite, commence la peinture moderne.* De telles œuvres, lues, comme on dit, à plusieurs degrés — sentimental, philosophique, pictural — font pressentir, en définitive, la recherche très proche de la couleur pure.

